

Le lesbianisme, praxis du féminisme ?

Autor(en): **srl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les femmes du Wyberrat réclament un véritable centre culturel pour les femmes.

Aujourd'hui, le FBB n'existe plus en tant que tel. Mais l'été dernier, en juin, certaines de ses anciennes militantes ont décidé de fêter les 20 ans de sa création et ont donné, par la même occasion, une impulsion décisive à la réanimation du mouvement. « Ce n'est pas que plus rien ne se faisait, dit Iris, du Frauenzentrum. Toutes les activités actuelles ne datent pas d'hier. Mais elles se déroulaient un peu dans l'ombre. La fête de juin dernier a replacé les initiatives des femmes sur le devant de la scène, a amorcé un nouveau débat public. » L'on a entendu ainsi les pionnières du mouvement et les féministes plus jeunes discuter à la radio sur ce qui a été obtenu, sur ce qui reste à faire...

Les associations traditionnelles existent toujours à Zurich, et l'on a assisté aussi ces

derniers temps à une institutionnalisation de la cause des femmes, avec la création d'un bureau municipal de l'égalité, en plus du bureau cantonal. Les féministes radicales approuvent l'existence de cet organisme, et en profitent d'ailleurs sur le plan financier, mais la conquête de l'égalité qui fait son principal objectif n'est pas pour elles la priorité. Elles veulent autre chose, la reconnaissance et l'épanouissement de la culture des femmes, une vraie politique féministe.

« Et puis, aucun organisme ne peut remplacer le mouvement » dit l'une d'entre elles, non sans émotion. Un problème auquel les Romandes devraient être sensibles...

Silvia Ricci Lempen

La moitié de l'éther

La moitié de l'éther, c'est ce que la radio locale zurichoise Lo-Ra (Alternatives Lokal-Radio) voulait offrir aux femmes. Seule radio locale non commerciale en Suisse, Lo-Ra fonctionne depuis six ans grâce au soutien d'une communauté d'auditeurs et d'auditrices. C'est le public également qui assure la majorité des émissions. Le micro est ouvert à tous et toutes, à une condition : pas de racisme, ni de sexisme. Les animateurs et animatrices de Lo-Ra — un quota d'au moins 50 % de femmes a été fixé dès le début — n'interviennent que rarement à l'antenne. Ils et elles sont là avant tout pour assurer le fonctionnement technique, coordonner les programmes et encadrer les personnes venant de l'extérieur préparer les émissions.

Dès les débuts également, il était prévu de laisser la moitié du temps d'antenne aux femmes, la moitié de l'éther, selon le nom donné au programme. La réalité n'a pas tout-à-fait suivi. Les émissions des femmes, explique Barbara qui en est responsable, représentent environ un sixième du temps total, soit 12 à 16 heures par semaine. (Lo-Ra n'émet pas encore toute la journée). Barbara est chargée de redistribuer le temps d'antenne aux femmes ou groupes de femmes qui s'annoncent pour prendre le micro. Plus souvent encore, elle est à la recherche d'interlocutrices en fonction de thèmes d'actualité. Une rédaction de femmes, qui se réunit une fois par mois, décide des points forts et prépare les émissions à venir. Violence contre les femmes, technologies génétiques et mouvement international des femmes sont parmi les thèmes régulièrement à l'ordre du jour. Les lesbiennes ont leur propre émission et leur propre rédaction, ainsi qu'un groupe de femmes qui ne fait que des émissions musicales.

Barbara ne cache pas que les femmes pourraient davantage profiter de la possibilité qui leur est offerte de s'exprimer sur les ondes de Lo-Ra. Elles en font un usage divers. La radio est avant tout le porte-parole du mouvement autonome des femmes, reconnaît Barbara. Les animatrices de Lo-Ra ne tiennent d'ailleurs pas en haute estime l'engagement des femmes dans les institutions, parlementaires ou autres. Il n'est par conséquent pas étonnant que les émissions aient surtout une résonance parmi les femmes « autonomes », avec tous les risques de fonctionner en circuit fermé que cela comporte.

(cco)

Le lesbianisme, praxis du féminisme ?

Le féminisme zurichois doit beaucoup aux lesbiennes, et il le leur rend bien, puisque plusieurs possibilités d'accueil leur sont offertes : la permanence du Frauenzentrum, un « Lesbentelephon », une consultation pour mères lesbiennes auprès du groupe « Frauen — macht — politik » (cf. article p. 12).

Toutes les militantes que j'ai rencontrées s'accordent pour dire que les lesbiennes s'investissent plus que les autres femmes dans le mouvement : pour des raisons pratiques, parce qu'elles ont plus de temps — pas d'homme à la maison ! — mais aussi pour des raisons idéologiques. Anita Krattinger, journaliste à la *Frauezeitig*, cite sans totalement l'endosser le mot d'Adrienne Rich : « Le féminisme est la théorie, le lesbianisme la praxis. » « Le discours féministe dit qu'il faut se défendre contre les hommes. C'est plus facile quand on n'a pas de liens affectifs avec eux. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas être féministe si on n'est pas lesbienne. »

Une autre lesbienne souligne : « Toutes les femmes qui vivent avec une autre femme ne sont pas des lesbiennes. Une vraie lesbienne s'assume comme telle, ne

Frau Ohne Herz

Nr.25 89

Fr.5.-/DM5.-



Le journal des lesbiennes zurichaises. La légende inscrite en vertical sur la couverture signifie : « Journal pour les femmes et pour les autres lesbiennes. » Une manière de dire que les hétérosexuelles sont des lesbiennes qui s'ignorent...

se cache pas. » C'est la condition d'un militantisme cohérent.

Une autre encore m'invite à réfléchir sur l'« homosexualité » des hommes dans l'exercice du savoir et du pouvoir... (srl)